

Partie commentée

Ma partie contre Ben Seeley : une finale du WOC avant la lettre

par Marc Ogier

Après des mois d'efforts, me voici au championnat du monde d'Othello. Le fameux WOC — un sigle magique que j'aime à ressasser mentalement (et même à haute voix lorsque je suis sous la douche). Une participation que je n'ai pas volée puisque j'ai résidé durant trois mois en Suisse afin d'être autorisé à représenter ce pays. En effet, en France, un certain nombre de joueurs moyens mais bien plus chanceux que moi monopolisent les places qualificatives. Résider chez les Helvètes ne suffisait pas. Il fallait encore que je sois sélectionné. Comme il n'existe aucun tournoi en Suisse, ni même aucune fédération, j'ai moi-même organisé une compétition à laquelle ont été conviés les meilleurs joueurs, par le biais d'une annonce dans un journal gratuit local. Aucun d'entre eux ne s'étant présenté le jour J, je me suis déclaré vainqueur. J'ai appris plus tard que même Stéphane Dousse (le meilleur joueur suisse) n'était pas lecteur de cette publication ! Quoi qu'il en soit, les absents ont toujours tort.

Le grand jour est donc arrivé. Je suis dans le Saint du Saint, la grande salle de réunion de l'hôtel Sheraton de Londres où vont se dérouler les 13 rondes du WOC. Mon classement FFO très faible est sans conteste l'un de mes meilleurs atouts car personne ne se méfie de moi. Coup de chance, je suis d'emblée opposé à Ben Seeley, champion du monde en titre. Malgré un score largement à l'avantage de mon adversaire (64-0), ce fut certainement l'un des meilleurs combats que j'aurais menés depuis que je pratique ce jeu. En effet, tout en ayant été continuellement sous pression, j'ai probablement raté de peu plusieurs occasions de l'emporter, tant en ouverture qu'en finale. Cela confère à cette confrontation de très haut niveau une valeur pédagogique. C'est pourquoi j'ai choisi de vous la commenter.

	a	b	c	d	e	f	g	h
1	43	37	19	17	34	16	26	35
2	50	36	23	12	15	13	38	29
3	51	49	11	1	4	10	30	24
4	48	18	8			5	21	28
5	47	40	2			7	20	25
6	44	39	42	3	6	9	31	27
7	54	55	41	14	22	52	32	33
8	59	60	46	57	56	53	58	45

Seeley 64-0 Ogier

Avec les blancs, je me lance dans une perpendiculaire. Du tac au tac, Ben met le cap sur la Rose dont je sors au coup 6.e6. Ben en tire un léger avantage dont il ne profite pas. En fait, nous jouons tous les deux des coups peu académiques, chacun cherchant à surprendre l'autre. À ce jeu, je prends une avance très nette (après son 13.f2) mais je décide de rétablir l'équilibre par un volontairement mauvais 14.d7.

La stratégie du ricanement discret et subtil

C'est un coup apparemment faible si l'on effectue une analyse rapide. Il reste imprécis même si l'on explore profondément l'arbre des possibles. Toutefois, il faut l'inscrire dans une démarche stratégique consistant à déstabiliser l'adversaire. D'autant que j'ai parfaitement su ponctuer le retournement des pions d'un ricanement discret et subtil. Je vais reproduire plusieurs fois ce type de coup très calculé (ainsi que les ricanements ad hoc), ce qui me mènera à une position délicate après le coup 31.g6.

Je suis obligé de donner un coin, voire deux ou trois. Mais avec mes trente années d'expérience, je sais gérer ce genre de situation. Il suffit simplement de multiplier les insertions puis de jouer la parité. En fait, j'exulte ! Les cases C et X me sont ouvertes ! Je peux enfin déployer mon style fait de coups surprenants.

	a	b	c	d	e	f	g	h
1			●	●		○	○	
2			●	●	●	○		●
3			○	●	○	○	○	●
4		○	○	○	●	○	○	●
5			○	○	○	●	○	●
6				○	○	○	○	●
7				○	○			
8								

Après 31.g6

Très concentré mais le cœur léger, j'attaque donc son bord de cinq en 32.g7. Ben répond instantanément par un 33.h7 qui lui permet de transformer son bord de cinq en bord de six sans retourner mon pion en g7. J'avoue que je ne m'y attendais pas. Qu'importe, en jouant 34.e1, je ne lui donne d'autre choix que de prendre le coin 35.h1. Je force son coup ! En contrepartie, ma mobilité est certes réduite et je cède beaucoup de pions définitifs mais il faut parfois beaucoup donner avant de revenir.

	a	b	c	d	e	f	g	h
1			●	●	●	●	●	●
2			●	○	○	○		●
3			○	●	○	○	○	●
4		○	○	○	●	○	○	●
5			○	○	○	●	○	●
6				○	○	○	○	●
7				○	○		○	●
8								

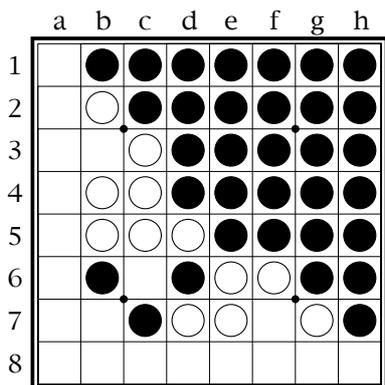
Après 35.h1

Avec 36.b2, je joue mon seul coup valide, ce qui m'assure de jouer le meilleur. Je me dis alors que cela devrait insinuer le doute dans l'esprit de Ben. En continuant à jouer systématiquement le coup parfait, je peux lancer une stratégie consistant à remonter peu à peu. D'ailleurs, Ben

pose les pions de plus en plus vite, probablement pour gagner des secondes en vue d'une finale qui s'annonce très complexe. Il gagne certes la parité en me faisant passer au coup 38 mais il la perd à nouveau car je passe encore au coup 40. Une erreur de débutant étonnante pour un joueur de son niveau.

Des frissons d'émotion me parcourent le dos

Une douzaine de joueurs s'agglomère autour de notre partie. Certains ne peuvent s'empêcher de réprimer quelques murmures admiratifs et autres rires nerveux. Sans doute ne comprennent-ils pas ma stratégie. Je ne peux m'empêcher de penser intérieurement : « *tous des nuls sauf moi* ». Mais je crois qu'ils ont quand même une connaissance du jeu suffisante pour soupçonner à quel point le niveau de la partie est élevé. Des frissons d'émotion me parcourent le dos.

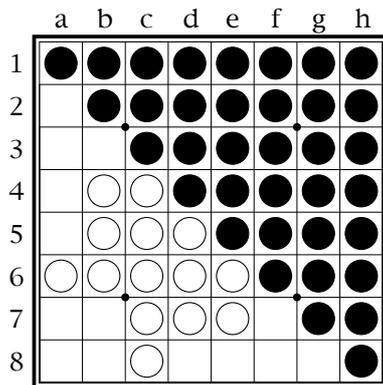


Après 41.c7

Après 41.c7, j'avoue que je commence à douter légèrement car mon adversaire a accumulé quelques pions définitifs. Je table toutefois sur le fait que Noir s'est donné trop d'influence et possède deux pions isolés très gênants (en b6 et c7). De plus, j'ai un coup tranquille en 42.c6. Lorsque je le joue, Ben réprime à peine un rictus de souffrance. Il se rend compte que ce n'est pas gagné. Je stabilise son avantage jusqu'à mon coup 46.c8 et je vais pouvoir inverser la vapeur.

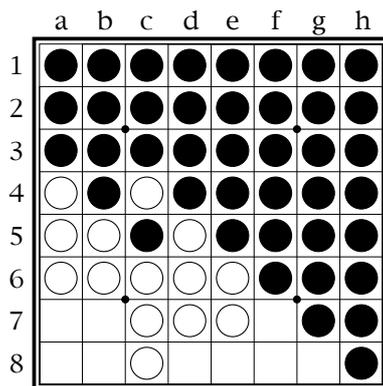
Il ne reste plus qu'à jouer la montre

A ce stade, il me reste suffisamment de temps pour prendre la peine de compter les pions définitifs de mon adversaire.



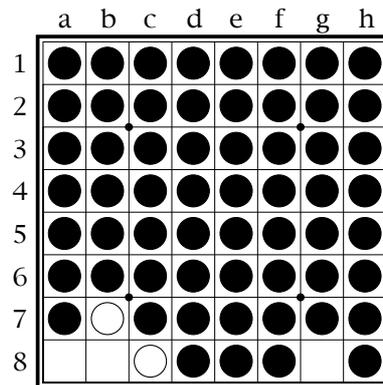
Après 46.c8

Consternation, il a passé le cap fatidique des 32. Je dois maintenant tabler sur le fait qu'il ne s'en est peut-être pas aperçu et lui compliquer la tâche afin de le pousser à réfléchir. De cette façon, je peux encore espérer le faire perdre au temps. Au cas où il gagnerait, la meilleure défaite possible me permettrait de soigner le départage, souvent décisif pour l'accès en demi-finale.



Après 51.a3

Compte tenu de la situation difficile dans laquelle je suis après 51.a3, il faut maintenant que j'oublie cette idée de soigner le départage. J'envisage maintenant une autre stratégie consistant à pousser Ben à retourner un maximum de pions. C'est désormais la seule chance que j'ai de le faire tomber au temps. À la manière dont il soupire et masse nerveusement son visage, je crois qu'il se rend compte du danger. Mais je dois bien calculer mes coups car il lui reste 28 minutes (sur son capital de 30 minutes). Ben m'a encore fait passer deux fois de suite, gagnant et perdant la parité. Il alterne le meilleur et le pire, probablement un signe avant-coureur de panique.

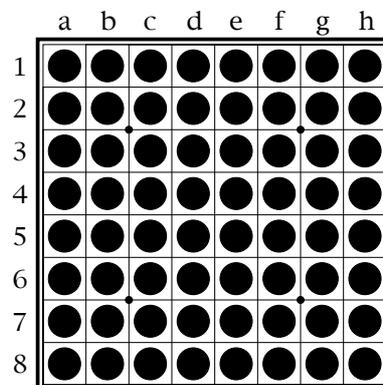


Après 57.d8

Une défaite riche d'enseignements

Ben a finalement trouvé une suite gagnante : 58.g8 a8 ps b8. Mes coups sont forcés. Je n'ai plus besoin de réfléchir. Alors que je joue mécaniquement les derniers coups, je ressens une immense fierté. Certes j'ai perdu. Mais de belle manière et contre le supposé meilleur joueur du monde. J'ai ainsi prouvé à tous qu'il faudrait compter avec moi lors des prochaines rondes, voire lors des demi-finales et de la finale. À voir les visages éclairés des spectateurs, il est évident que je suis définitivement sorti de l'anonymat. Mon premier objectif est rempli.

Je lève lentement la tête et je décoche un sourire narquois que j'avais préparé depuis cinq coups, lorsque j'ai compris que j'allais probablement perdre. Visiblement épuisé par l'âpreté de ce combat, l'Américain me sert la main en me dévisageant intensément. Je lis dans son regard un immense respect qui signifie : « *j'ai gagné sur un malentendu, je le sais et je sais que tu le sais* ». Comprenant qu'il s'agit d'une victoire à la Pyrrhus, les spectateurs éclatent de rire. Pauvre Ben.



Après 60.b8